

coup d'entre eux se faisaient un plaisir de le retrouver au banquet de Saint-Étienne auquel il avait promis d'assister.

La destinée en avait décidé autrement, car VINCENT, parti en voyage d'affaires, succombait brusquement en gare de la Grand'Combe (Gard), au moment où il venait de monter dans le train.

Sa dépouille mortelle fut transportée directement à Clarensac (Gard), son pays d'origine, où les obsèques eurent lieu le 30 avril au milieu d'une grande affluente de population.

Le Groupe régional de Lyon, auquel appartenait VINCENT, prévenu tardivement, avait télégraphié au dévoué président du Groupe du Gard, notre camarade ROMIEU (Aix 1881) pour lui demander de vouloir bien faire déposer la palme de notre Société sur le cercueil de VINCENT et représenter les Gadzarts, aux funérailles. Grâce à l'aimable diligence de nos amis du Gard, le nécessaire a pu être fait; et nos camarades JONQUIERT (Châl. 1894) et THOMAS (Aix 1908), spécialement délégués, présentèrent à M^{me} VINCENT et à la famille les condoléances de la Société et en même temps celles des Groupes de Lyon et du Gard.

A sa sortie de l'École en 1893, après avoir accompli son service comme engagé volontaire, VINCENT partit en Espagne; il y resta deux ans, au Chemin de fer de Madrid-Saragosse. Rentrant en France, il occupa à Paris, pendant onze années, divers postes à la Société des appareils contrôleurs. En 1909, il entra à la Maison Hamelle, devint le directeur de son agence de Lyon, poste qu'il quitta en 1923. Il fut, depuis, agent général pour le Sud-Est de la Société française des huiles minérales, et c'est dans ce poste que la mort est venue le frapper.

Avec Georges VINCENT disparaît l'un des Camarades les plus sympathiques de la promotion Aix 1890, déjà bien décimée. D'un naturel simple et discret, nature ouverte et loyale, confident sûr, VINCENT était l'ami de tous ceux qui le connaissaient.

Quoique se sachant constamment menacé par une maladie de cœur qui lui avait déjà donné quelques avertissements, il était toujours aimable et d'une égalité d'humeur admirable. Frappés douloureusement il y a quelques années, par la mort d'une jeune fille unique, M^{me} VINCENT et notre Camarade avaient, depuis, renoncé à assister aux fêtes du Groupe, auxquelles ils étaient assidus jusque-là. Mais, Gadzarts dans l'âme, VINCENT participait régulièrement aux autres manifestations de camaraderie de Lyon et de la région. « Je le voyais si heureux de s'y rendre, nous disait M^{me} VINCENT au milieu de sa douleur, que je ne pouvais pas avoir le courage de le priver de cette joie, malgré mes inquiétudes. »

Que M^{me} VINCENT, si cruellement frappée, trouve ici, avec l'expression de notre reconnaissance pour ce sacrifice à la camaraderie, celle de notre profonde et respectueuse sympathie.

C'est avec une douloureuse mélancolie que ses Camarades et amis conserveront le souvenir de Georges VINCENT.

Communication transmise à la Société par le camarade D. FRAYSSE.

MARMONIER (Marius), Aix 1883. — Le 8 juin, de nombreux Camarades se trouvaient à nouveau rassemblés pour accompagner à sa dernière demeure la dépouille mortelle de MARMONIER (Marius), industriel à Lyon.

Un cortège imposant, comprenant de nombreuses notabilités de l'industrie et d'organisations scientifiques ou littéraires lyonnaises, et le personnel des Établissements Marmonier, était venu rendre les derniers honneurs à notre Camarade, dont la modestie égalait la grande valeur.

Sur sa tombe, un membre du personnel vint dire tous les regrets que laissés le chef estimé et le patron aimé que fut MARMONIER. Un ami exprima en termes émus et élevés l'émotion générale, et découvrit à beaucoup d'assistants un peu de l'âme sensible du poète et du lettré qu'était Marius MARMONIER.

En l'absence du président empêché, le camarade FRAYSSE, vice-président, vint prononcer l'adieu du Groupe lyonnais et de la Société des Anciens Elèves; nous en détachons les lignes suivantes :

« Aujourd'hui, l'un des plus distingués Camarades de notre Groupe disparaît en la personne de Marius MARMONIER.

» Né en 1867 à Lyon, MARMONIER fit ses premières études en cette ville, et prépara son examen d'entrée à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, au collège réputé de Valbenoite, à Saint-etienne. Admis à Aix dans un bon rang, il améliora encore son classement et sortit diplômé et médaillé, dans les premiers de sa promotion en 1886.

MARMONIER semblait avoir sa carrière toute tracée, puisque la maison de construction familiale, déjà importante, était toute prête à le recevoir. Il voulut pourtant auparavant aller se perfectionner ailleurs. Ce n'est qu'après un séjour de deux ans environ à Paris, et un stage dans diverses maisons, qu'il revint se fixer à Lyon auprès du constructeur réputé qu'était son père.

» Supérieurement doué et ainsi guidé, Marius MARMONIER ne pouvait que devenir un chef de maison remarquable; lorsqu'à son tour il prit en main le flambeau brillant qui lui était transmis, il sut encore en aviver l'éclat et, avec son frère cadet Pierre, devenu lui aussi ingénieur des Arts et Métiers, ils accrurent encore la renommée de la maison.

Mais MARMONIER ne fut pas seulement un excellent ingénieur et un industriel; tous ceux qui ont eu la joie de le connaître et de le fréquenter disent quelle âme délicieuse il possédait, et combien son commerce était agréable. De caractère enjoué, causeur, charmant dans l'intimité, musicien, possédant une culture générale très étendue, il séduisait par des dons et des talents qui, pour n'être pas toujours l'appanage des ingénieurs, n'en font que mieux aimer ceux d'entre eux qui les possèdent.

Cet ensemble de qualités n'aurait pas été complet si MARMONIER n'eût été en même temps un homme juste et un homme de bien. Il fut bienfaisant avec toute la discrétion de son beau caractère.

» Et sa modestie aidant, il n'eut pas, au Groupe régional, la place importante que tous eussent désiré lui voir occuper.

» Ses Camarades, l'ayant toujours regretté, caressaient l'espoir que, déchargé enfin des lourds soucis d'une direction active, Marius MARMONIER céderait enfin à leurs amicales sollicitations.

Mais la destinée en a décidé autrement, et c'est devant le cercueil du Camarade qui aurait pu faire tant de bien encore que nous nous inclinons avec tristesse, unissant très respectueusement notre douleur à celle de sa famille.

Communication adressée à la Société par le camarade D. FRAYSSE.